

Le nouveau gardien du fort

Louise Pothier

Numéro 154, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86562ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pothier, L. (2017). Le nouveau gardien du fort. *Continuité*, (154), 10–12.

Le nouveau gardien du fort

Après plus de 25 ans d'efforts, les experts du musée Pointe-à-Callière ont mis au jour les vestiges du fort de Ville-Marie. Une découverte brillamment mise en valeur pour le 375^e anniversaire de Montréal.

LOUISE POTHIER

En 2017, Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, a réussi un véritable tour de force : mettre en valeur le lieu de fondation de la métropole québécoise. Depuis le 17 mai, un nouveau pavillon permet au public de découvrir ce qui reste du fort de Ville-Marie. Érigé sur la terre qu'ont foulée les premiers Montréalais, ce lieu de commémoration dévoile de rares et précieux vestiges de l'établissement ayant abrité la cinquantaine de pionniers qui, en 1642, sont venus fonder la future métropole québécoise.

Tour de force car, du rêve à la réalité, plus de 25 ans se sont écoulés. Depuis le début des années 1990, les archéologues étaient à la recherche des traces du fort, dont la localisation exacte demeurait imprécise. De nombreuses étapes ont ponctué ce qui est devenu pour eux une véritable quête.

Un passé richissime

Le site où se trouve aujourd'hui Pointe-à-Callière, dans le Vieux-Montréal, possède une histoire particulièrement riche. Cette bande de terre formée par la confluence du fleuve Saint-Laurent et de la Petite rivière Saint-Pierre est bien connue des nations amérindiennes. Sur l'autre rive, sous l'actuelle place Royale, des traces archéologiques attestent de la présence autochtone pendant un millénaire.

L'endroit attire tôt les explorateurs français. En 1535, Jacques Cartier atteint l'île de Montréal et y rencontre les habitants d'Hochelaga. Ce lieu sera abandonné à la fin du XVI^e siècle, comme les autres villages iroquoiens de la vallée du Saint-Laurent. En 1603, lorsque Samuel de Champlain voyage en Nouvelle-France dans le but d'établir un comptoir de traite de fourrures, il ne trouve plus trace de ces autochtones. Huit ans plus tard, il vient s'installer pendant six semaines sur la pointe à l'embouchure de la Petite rivière pour échanger avec les nations algonquines et huronnes de passage.

Ville-Marie est fondée en mai 1642, à l'arrivée de Paul de Chomedey de Maisonneuve et de Jeanne Mance. Les pionniers qui les accompagnent ont signé un contrat sous les auspices de la Société de Notre-Dame de Montréal, une organisation pieuse créée à Paris, pour mettre sur pied une nouvelle société chrétienne vouée à l'évangélisation des peuples autochtones. Maisonneuve y érige un fort afin d'abriter la jeune colonie.

Nommé gouverneur de Montréal, Louis-Hector de Callière acquiert le terrain en 1688 pour y établir sa résidence. C'est là que, le 4 août 1701, avec le chef huron-wendat Kondiaronk et le chef iroquois Teganissorens, il invite 39 représentants de nations autochtones à signer le traité de la

Grande Paix de Montréal. Le gouverneur meurt deux ans plus tard, laissant à ses héritiers son domaine, le château de Callière, qui sera détruit en 1765.

À la recherche du fort

Un site historique aussi remarquable méritait d'être mis en valeur. Le 17 mai 1992 ouvre Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal. La Ville souligne alors son 350^e anniversaire. Elle marque le coup en offrant en cadeau à ses citoyens un lieu de découverte du passé dans le Vieux-Montréal.

Le musée met en valeur de nombreux éléments historiques et archéologiques. Déjà, des fouilles ont mené à la découverte du premier cimetière catholique (1643-1654), de la première place du marché (1676), d'un des rares murs encore apparents des fortifications de Montréal (1738) et du premier égout collecteur (1832).

Les archéologues et les historiens du musée sont persuadés qu'il est possible de trouver des traces du fort de Ville-Marie, lieu de naissance de Montréal. Mais comment faire pour y arriver? À l'exception de quelques allusions sommaires faites par des auteurs du XVII^e siècle, l'histoire a laissé peu d'indices sur l'apparence et l'emplacement de cet important ouvrage de défense.



Le fort de Ville-Marie a été érigé par Paul de Chomedey de Maisonneuve afin de protéger la colonie fondée en mai 1642.

Illustration : Mark Holmes

L'année 2000 marque une étape déterminante dans cette quête archéologique. La Fondation Pointe-à-Callière acquiert l'entrepôt Townsend, situé place D'Youville — un édifice qui ne possède pas de cave, chose rarissime dans ce tissu urbain. Un forage révèle que les sols profonds sont intacts, ce qui suscite beaucoup d'espoir chez les archéologues.

La grande trouvaille

En 2002, le musée met sur pied, en partenariat avec l'Université de Montréal, une première école de fouilles d'archéologie historique en milieu urbain, à la recherche des vestiges du fort. Par la suite, chaque printemps, des étudiants explorent le site, suivis des archéologues de la firme Ethnoscop en 2015 et 2016. Ils y découvrent des vestiges ainsi que plusieurs milliers d'artéfacts et d'écofactes (comme des ossements d'animaux, des graines ou des restes de nourriture). Parmi les objets anciens, ils déterrent notamment un cadran solaire gravé sur une



Dans le nouveau pavillon de Pointe-à-Callière, on peut voir les vestiges du fort sous un plancher de verre.

Photo : Groupe NH Photographes

ardoise, qui serait le plus ancien trouvé en Amérique.

Ces travaux mènent à des avancées significatives dans les connaissances sur le lieu de

fondation de Montréal. Ils permettent enfin de reconstituer pour la première fois le fort de Ville-Marie. En 2015, les équipes de Pointe-à-Callière trouvent une palissade sous la place

Grâce à divers indices, les archéologues et historiens ont pu reconstituer avec précision le fort de Ville-Marie.



En 2015, la découverte d'une seconde palissade (à gauche) a permis d'identifier le bastion nord-ouest du fort. Il a ensuite été possible de dresser un plan précis de la disposition de la construction.

Source : Pointe-à-Callière

D'Youville, ce qui permet aux archéologues d'identifier le bastion nord-ouest du fort. Une autre palissade, associée à une courtine, avait déjà été repérée lors de fouilles antérieures. L'historien André Charbonneau, spécialisé en patrimoine militaire de la Nouvelle-France, a ensuite analysé ces deux vestiges à la lumière d'écrits d'ingénierie militaire du début du XVII^e siècle.

Ces indices en main, les archéologues et historiens ont enfin pu reconstituer avec précision le fort de Ville-Marie. L'ouvrage occupait une superficie d'environ 2500 mètres carrés. Il était de forme rectangulaire, avec quatre bastions construits en pieux. Orienté parallèlement au fleuve, il occupait le centre de la pointe à Callière. Les experts ont même pu déterminer une partie de son aménagement intérieur. Ils ont notamment situé un fossé défensif, un puits — vraisemblablement creusé par le pionnier Jacques Archambault en 1658 — et la cave d'un bâtiment.

Un écrin sur mesure

Tout cela justifie amplement la création du pavillon du fort de Ville-Marie, qui constitue le plus important legs patrimonial réalisé par la Ville de Montréal à l'occasion de son 375^e anniversaire. Le projet a réuni une solide équipe multidisciplinaire, compte tenu de la complexité des interventions sur ce lieu de mémoire unique. En effet, ce site archéologique fragile présentait des défis de conservation. Il s'agissait notamment d'ériger un pavillon entre deux bâtiments, d'aménager le premier égout collecteur de Montréal sur une distance de 110 mètres et de relocaliser des infrastructures publiques, le tout dans un arrondissement historique.

Les équipes ont dû miser sur la recherche et le développement. Elles ont fait preuve d'innovation pour concevoir et réaliser le plancher de verre qui permet à un nombre élevé de visiteurs de « marcher sur les vestiges » sans les abîmer. Elles ont aussi conçu

le système d'éclairage et de contrôle climatique destiné à maintenir des conditions environnementales et hygrométriques stables sous le sol.

Enfin, le nouveau pavillon a été intégré au quartier historique grâce à une architecture signée par le consortium formé de Dan Hanganu et Provencher Roy Associés Architectes. On peut y voir l'exposition *Ici a été fondée Montréal*, qui présente des vestiges architecturaux remarquables et des objets mis en valeur *in situ*, dans un écrin muséographique lumineux et empreint de respect. Un bel hommage qui témoigne de plus de 375 ans d'activité humaine sur ce site. ♦

Louise Pothier est conservatrice et archéologue en chef à Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal.
